

## Vénus ou bergères

Gilles Pellerin

Numéro 16, décembre 1984, janvier 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23079ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Pellerin, G. (1984). Vénus ou bergères. *Nuit blanche*, (16), 40–40.



## VÉNUS OU BERGÈRES

Quand on a tout dit et tout vu d'une exposition, il en reste le catalogue, document dont on attend moins une mise au point sur les questions soulevées par la production d'un artiste qu'une restitution dans la quiétude d'une chambre de lecture des impressions cueillies lors de la visite. Du catalogue publié conjointement par le Musée du Petit-Palais (Paris), le Musée des Beaux-Arts de Montréal et le Wadsworth Atheneum (Hartford) à l'occasion de la grande exposition Bouguereau, je n'irai pas jusqu'à dire, comme le MBA l'a pompeusement fait pour l'exposition, qu'il n'y a qu'un catalogue cette année (année faste du reste au vu de ce qui s'est publié du côté du Musée du Québec) et que c'est celui-là.

L'ouvrage pourtant dépasse en intérêt l'oeuvre de celui qu'il présente en ce sens que le regard porté sur un peintre à la fois honni et acclamé de son vivant invite à la découverte non seulement de William Bouguereau mais de la peinture de genre (et, dans une moindre mesure, de la peinture d'histoire), du négoce de l'art, du travail d'atelier au XIX<sup>e</sup> siècle, de l'idéalisme et, par ricochet, de la critique d'art telle qu'on la pratiquait à l'occasion des Salons. Mais comme j'ose espérer qu'on ne nous refera plus le coup du peintre pompier avant... un siècle, il aurait été souhaitable d'insérer à l'ensemble un chapitre un peu plus concluant sur l'art pompier (dont Bouguereau a été l'un des représentants les plus en vue) que les sept pages de Thérèse Burollet consacrées à la question ou, du moins, de donner au propos une articulation plus



Jeune prêtresse  
par W. Bouguereau, 1902

dialectique à un moment où s'est engagé un peu partout dans les arts de représentation un nouveau volet de la Querelle des Anciens et des Modernes.

On me répondra — et les commentaires de Mark Steven Walker et de Louise d'Argencourt sont sur ce point éloquentes — que le dis-

cours critique doit épouser l'esprit de l'objet décrit et qu'en l'occurrence rien ne peut mieux rendre une pensée picturale idéaliste qu'une critique idéaliste prête à excuser la facture léchée d'une toile comme *Famille indigente* en disant que «les sujets misérabilistes convenaient mal au tempérament de Bouguereau non pas qu'il fut (sic) incapable d'être touché par la détresse humaine mais sa tendresse irrépressible à idéaliser le rendait forcément malhabile à traduire crûment de tels sujets» (p. 168).

D'autre part, la conservatrice Louise d'Argencourt a basé une partie de son argumentation sur cette résurrection discutée de Bouguereau en faisant valoir l'intérêt des bergères et des tricoteuses peintes avec maestria, ce qui revient à réduire l'importance des «grosses machines» comme *La jeunesse de Bacchus* (pauvre enfant!) ou la *Naissance de Vénus*. Il est donc étonnant que dans le choix des planches couleur on ait si peu tenu compte de ce qui semble-t-il justifie qu'on ait sorti Bouguereau des limbes. Ceci dit, grâce à Bouguereau, d'Argencourt et beaucoup de fric, le MBA aura perdu pendant quelques mois ses airs de mausolée et le catalogue, malgré quelques raccourcis (et grâce à des recoupements très éclairants avec l'imagerie de l'époque) permet d'y voir plus clair sur cet étonnant, ce merveilleux XIX<sup>e</sup> siècle. ■

*William Bouguereau*, 1984, 269 p. Les versions française et anglaise du catalogue sont disponibles au coût de 25\$ au Musée des Beaux-Arts de Montréal.